

ECLATS DE VERRE

NUMÉRO 25 - MAI 2015

Revue des Généalogies des Familles Verrières



genverre
GÉNÉALOGIE DES VERRIERS D'EUROPE

Productions verrières de Äule et de l'Entlebuch imitant la porcelaine de Meissen

Par Alain MÉNIL

Si « Dater un objet, le resituer au temps de sa création, l'élever parfois au rang de référent chronologique pour la datation d'autres œuvres stylistiquement comparables, est un acte important qui mérite la plus grande attention et de nombreuses vérifications¹ », l'objet de cet article est de présenter le résultat d'une telle entreprise concernant quelques objets en verre, d'autant que ceux-ci ne semblent pas décrits dans la littérature spécialisée. « Enfin les comparaisons stylistiques, utilisées avec prudence, permettent de proposer des fourchettes chronologiques en attendant de réunir plus de précisions ».

L'émaillage du verre est une technique de décoration consistant à peindre au pinceau un motif sur un support de verre avec des émaux - poudres vitrifiables très fines, colorées par des oxydes - qui cuisent et fondent à basse température, en dessous de 600°C, grâce à la présence d'une base fusible. Ces poudres sont mélangées en pâte à une substance telle que de la gomme arabique, cire ou résine, afin de faciliter leur application. Les émaux sont transparents ou opaques selon la composition des fondants.

Introduction

Après que la porcelaine importée en Europe fut devenue tant convoitée qu'elle devint l'objet de collections, des tentatives furent bientôt entreprises pour la produire. Au XVI^e siècle, les travaux ont été soutenus par les MEDICI à Florence, débouchant, par exemple, sur la première fabrication de porcelaine tendre en Europe. Si dès le XVII^e siècle, partout en Occident, on cherche à en percer les secrets, produit de luxe réservé à une riche clientèle, les Allemands seront alors les premiers à y parvenir avec les productions de Saxe dont Meissen atteignit les sommets de cet art ; les verriers seront aussi de la partie. Le « verre de lait » des Français ou porcelaine de verre, que les Allemands appellent *Milchglas* descend en droite ligne du *lattimo* des Vénitiens, une technique héritée des verriers byzantins émigrés à Murano, après la chute de Constantinople en 1453.

Antonio NÉRI² donne la recette du *lattimo* ; mais dès 1686, le *Mercurio Galano*³ relate l'invention des objets en porcelaine de verre par Bernard PERROT⁴. Ses inventions sont rappelées par Abraham du PRADEL⁵, en 1692, dans son Livre commode contenant les adresses de Paris dans lequel il signale également, d'autres procédés remarquables : « contrefaire l'agate et la porcelaine avec le verre et les émaux... et jeter le verre en moule, pour faire des bas-reliefs et autres ornements⁶ ». Il avait néanmoins un concurrent sur lequel nous n'avons d'autres renseignements que ceux donnés également par Abraham du PRADEL⁷, probablement MASSOLAY. Johannes KUNCKEL, auteur de la traduction allemande, parue en 1689, du traité de NÉRI, préconise des matières encore employées au XIX^e siècle : le phosphate de chaux provenant d'os brûlés et pilés, et l'arsenic. Le verre blanc de lait ou verre blanc opaque, coloré par de la poudre d'os, l'oxyde d'étain ou l'antimoine, avait donc pour but d'imiter la porcelaine. Il fut largement employé en France, au XVIII^e siècle, pour des cruches, flacons, statuettes, chopes, vases, etc. même après la découverte de la porcelaine qui eut lieu en 1765. Ainsi, à Nonant, la duchesse Elisabeth, fille de Gaston et femme de Louis-Joseph, duc de Guise, en 1687, fut

autorisée à y établir là, une verrerie pour y fabriquer entre autres, cristal et glaces à miroir. On signale comme produits de cette verrerie, des objets en verre blanc bleuâtre et opaque imitant l'opale, avec fleurs et devises ; un vase porte la date de 1717. SAVARY des Bruslons⁸ cite également cette verrerie et la suivante parmi celles où l'on se livrait, au commencement du XVIII^e siècle, à de légers ouvrages, soit d'usage, soit de curiosité, comme des bénitiers, aiguières, flambeaux, carafes, flacons, salières, huiliers et vinaigriers, soucoupes, gobelets (plus des appareils de chimie) ; parlant spécialement de la verrerie de Nonant, dans la forêt d'Exmes, il dit qu'on y fabriquait des verres de cristal, de pierre, de chambourin et de fougère, c'est-à-dire tous les genres de gobeletterie⁹.

Meissen ou l'invention des fleurs des Indes

Le décor aux bouquets de fleurs des Indes et en général les motifs végétaux et floraux ont toujours occupé une place privilégiée dans le répertoire décoratif des porcelaines de la Compagnie des Indes ainsi que dans celles d'Europe qui ont cherché à les imiter. Elles puisent peut-être leur inspiration¹⁰ dans les estampes d'Engelbert KAEMPFER (1651-1716), chirurgien à l'ambassade de Hollande au Japon, entre 1690 et 1692, qui entreprit de constituer d'importantes collections qui circuleront dès lors en Europe. Les « fleurs des Indes », fleurs plates sans relief se rapportant au décor posé sur les porcelaines de Chine, furent inventées à Meissen au début des années 1720. En combinant des éléments dérivés des porcelaines chinoises ou japonaises et des idées de leur cru, les peintres saxons en arrivèrent à créer un type de décor parfaitement inédit. Les fleurs représentées sont très stylisées et, pour la plupart d'entre elles, purement fantaisistes. Les seules espèces reconnaissables sont les chrysanthèmes, exécutés à la manière chinoise, les pivoinies, inspirées des modèles japonais, et des œillets pourpres, une adjonction saxonne. On trouve également des branches de prunus, des grenades ainsi que des bambous et des orchidées. La palette des couleurs, avec ses dominantes rouge, pourpre et verte, est, elle aussi, propre à Meissen et ne correspond à aucun schéma oriental. Les « fleurs des Indes » apparaissent parfois comme sujet principal de l'ornementation, mais le plus fréquemment, elles forment un motif secondaire qui accompagne les chinoiseries et autres scènes imaginées par Johann Gregor HÖROLDT (1696-1775), le responsable de l'atelier des peintres de Meissen.

Paul HANNONG ou la géniale déclinaison strasbourgeoise

L'invention du petit feu, en 1721, à Strasbourg, centre qui rayonnera jusqu'en Suisse et en Hongrie, permet de varier la polychromie en utilisant les rouges et les roses. À la suite de Charles-François HANNONG, en 1732, son fils, Paul, introduisit le décor polychrome à quatre couleurs ainsi que d'importants perfectionnements techniques, et la création de formes et de décors nouveaux. À partir de 1740, les productions de Paul HANNONG sont rendues célèbres par les deux décors typiques « fleurs des Indes » et « fleurs naturelles » ou « fleurs de Strasbourg » ou encore « Fleurs du pays chatironnées¹¹ ». La période 1745-1748 marque l'avènement de la véritable cuisson de petit feu, avec l'utilisation du pourpre de Cassius, obtenu à base de sels d'or.

Les décors de fleurs naturelles et leur technique apparaissent vers cette époque, apportés d'Allemagne par les peintres de porcelaine de Saxe qui vinrent travailler à Strasbourg et parmi lesquels se trouvait Friedrich Von LÖWENFINCK. Il est ainsi le premier à utiliser la technique de petit feu sur faïence en France. De 1745 à 1760, le décor de fleurs des Indes se compose de petites branches chargées de fleurettes de type oriental. Un très subtil contour de manganèse, ensuite rempli de couleur, délimite ce motif ; puis viendront des motifs sans contour, plus raffinés et précieux. Après 1760, un bouquet, dont le centre est une grosse fleur rouge à multiples pétales, remplace la branche. Au cours de la période 1764-1770, le décor des fleurs des Indes, en qualité contournée, est abandonné au profit des fleurs européennes. « Malgré la coexistence de trois types de fleurs des Indes de grand feu : les branches ligneuses jaunes, les racines noires, et les tiges fines noires, ces motifs révèlent dans leur ensemble une grande homogénéité d'esprit »¹². Les décors seront repris à partir de 1750, par d'autres manufactures, Rouen, ateliers de Guillibaud et Mouchard, Chantilly et Sinceny. La feuille bleue, parmi d'autres de couleur verte, qu'on aurait pu croire une



Fig.2 - Illustration extraite de SCHWENDIMANN. *Opalglasprodukte aus den einstigen Glasbrennerreien des Entlebuches 1728 / Aus der Sammlung der frau Hirsbrunner. De gauche à droite et de haut en bas : flacon décoré à l'agneau pascal¹⁵, théière, saleron, bénitier, petit pichet, grand pichet, soucoupe, tasse sorbet, assiette, tasse sorbet, soucoupe*



Fig.1 - Collection Musée du Pain d'épices et de l'Art Populaire Alsacien, Gertwiller.

Plat en Faïence de Strasbourg à décor de fleurs des Indes aux branches ligneuses jaunes de technique mixte, entre 1740 et 1748.

signature de Strasbourg, semble venir de Delft qui a servi de modèle car elle est déjà présente sur les décors de Rouen dès 1730-40.

L'interprétation des verriers de l'Entlebuch

En 1918, Johannes SCHWENDIMANN, dans une étude relative à la vie des paysans du canton de Lucerne, sous l'angle de l'économie socio-politique, écrit : « À côté des différentes entreprises

de l'artisanat de poterie du vieux Lucerne, doivent être particulièrement mentionnées les verreries de l'administration de l'Entlebuch. Au milieu de l'avant dernier siècle [ndlr : 1750], dans cette région toute une série de maîtres éprouvés étaient encore en activité, créaient des produits verriers de grande valeur artistique et les mettaient sur le marché. Les excellents résultats des frères Joseph, Peter et Michael SIGWART sont connus. Les actes des archives publiques et privées font état de verreries à la Fontana, à Schüpffheim, près de Romoos et sur le Hirsegg dans Sörenbergh, endroits de production qui par leur « strass¹³ » merveilleusement coloré, par leurs produits décorés de fleurs et de personnages, furent connus et appréciés au-delà des frontières du pays ». Pour illustrer son propos, il publie la photographie ci-dessous, avec la légende suivante : « *Opalglasprodukte aus den einstigen Glasbrennerreien des Entlebuches 1728 / Aus der Sammlung der frau Hirsbrunner*¹⁴ ». S'il s'agit probablement de la plus ancienne reproduction dont nous ne pensons pas pouvoir retrouver l'original, relatant ce décor, il ne le commente ni ne le décrit.

SIGWART^{16,17} la reproduit également la même année, accompagnée du texte suivant : « La photo que l'auteur [ndlr : SCHWENDIMANN] m'a complaisamment cédée et que lecteur trouve ci-dessus, nous permet d'avoir un aperçu de l'activité de la verrerie de Entlebuch. Il s'agit de produits en verre opalin de l'année 1728 (Hirsegg). Ils remplaçaient en verre, la porcelaine de Meissen. Car cette 1ère période de l'industrie verrière sur le Hirsegg est caractérisée par le fait que les maîtres verriers y pratiquaient la production verrière comme un véritable art décoratif, la fabrication de masse ne correspondait pas tellement à leur nature. On peut considérer que l'apogée de cette industrie se situe entre 1725-1735. Il s'agit de cette heureuse période temporelle où le pouvoir de l'Etat ne se mêlait pas de l'activité de la verrerie ». Pas plus que SCHWENDIMANN, SIGWART n'apporte d'informations quant à ce décor ; ce n'était pas son objectif.

Cette reproduction, malgré sa faible qualité, due à la technique de reproduction en vigueur, à l'époque de la publication de l'ouvrage, mérite plusieurs commentaires. Le premier concerne la variété des objets réalisés en verre imitant la porcelaine ; les artisans n'ont pas hésité à reproduire, en verre de lait, les objets de la vie courante



Fig.3 - Konstanz, Rosgartenmuseum.
In Ludwig Moser.
Probablement Aüle, milieu XVIII^e

Fig.4 - Nationalmuseum, Suisse.
Henkelkanne. 1700 - 1800

Fig.5 - Franziskanermuseum Villingen.
Milchglaskrug, XVIII^e 1^{re}. ©Dr Michael
Hütt 2014.

du décor floral des différents objets rassemblés, est grande. On peut donc penser être en présence de pièces sorties du même atelier de décoration ; toutefois, on ne sait s'il furent décorés par la même personne. Par comparaison avec la terminologie en vigueur pour la faïence strasbourgeoise, nous dirons qu'il s'agit de produits au **décor à fine tige noire**.

Aucun des objets présentés ne porte d'indication de date sur la face photographiée. On doit donc s'interroger à leur sujet, mais *a contrario*, elle est si précise qu'elle doit faire référence à une information fournie par le collectionneur de l'époque.



Fig.6 - Collection Alain & Céline Ménéil. Très belle cruche sans bec, en verre de lait à reflets bleutés, couvercle orné en alternance de fleurs jaunes et rouges, fretel en forme de bouton décoré d'une fleur rouge. Petit pied, fond rentrant bombé avec un ourlet autour, anse creuse rapportée avec bourrelet. Haut : 16,5 cm, diam. : 13 cm ; couvercle haut : 6 cm, diam. : 8 cm. Entre deux bandes en forme de vague au-dessus et au-dessous d'un filet rouge, à l'intérieur d'un cartouche délimité par deux lignes jaune et noire, bordé de fleurettes multicolores, dont la tulipe, deux cœurs rouges, enflammés, posés sur une terrasse de verdure et flanqués de deux fleurs jaunes. Sous la bande de verdure, une inscription : « herz in herz geschlos(s)en lieb in / lieb gegos(s)en so lang ich leb so / lieb ich sich, unt wan ich stirb / so bitt fir mich anno 1749 » [cœur à cœur soudé, l'amour répandu dans l'amour aussi longtemps que je vivrai, je t'aime, et quand je mourrai, prie pour moi Année 1749]. Alternance d'entrelacs et points. De part et d'autre de l'anse, un bouquet de deux fleurs rouges surmontées d'une grosse fleur en émail bleu, couronnée de fleurette multicolores. 1^{ère} moitié XVIII^e siècle. Décor du cartouche similaire à celui du petit pichet du fonds Villingen (en bas à gauche).

des gens aisés de l'époque. Ensuite, force est de se rendre à l'évidence : tous ces objets semblent provenir du même atelier, tant l'impression d'unité

Il s'agit donc d'une transposition précoce du décor de fleurs des Indes. La question se pose alors de savoir si Paul HANNONG est bien l'inventeur du décor qu'on lui attribue généralement ou s'il n'est pas plutôt le génial artisan de son adaptation à la faïence. L'apparition sur le marché des nouveaux motifs de Meissen suscita une telle émulation qu'il n'est pas surprenant que les habiles artisans de l'époque se livrèrent à une forte concurrence. Ainsi, si l'on en croit SCHWENDIMANN et SIGWART, nous avons à la fois la date de début de fabrication et l'origine géographique de ces objets.

Mais Ludwig MOSER dans sa belle étude, *Badisches Glas*²⁰, fait une autre proposition. Eut-il connaissance de la photographie commentée plus haut ? Certes les zones de production ne sont guère éloignées, mais il attribue la fabrication au milieu du XVIII^e siècle, ce qui pourrait donner la limite temporelle la plus récente. Une autre question conséquente à ce travail, est de savoir si la production vient de



Fig.7 - Collection Alain & Céline Ménéil. Verre de lait. Belle écuelle à bouillon couverte (H. : 10,5 cm ; D. : 11cm), à anses verticales, reposant sur un cordon formant piédouche. Décor peint de fleurettes polychromes, en émail rouge de fer, vert, bleu, jaune et noir, dit de « fleurs des Indes en qualité contournée à tige fine noire¹⁹ ». Couvercle avec fretel décoré en forme de bouton. XVIII^e siècle.



Fig.8 - Collection Alain & Céline Ménéil. Bol hémisphérique en verre de lait, (Haut. : 8,5 cm ; diam. de la partie supérieure : 16 cm ; diam. de la base : 7,8 cm), pied formé par un large filet. Décor peint de fleurettes polychromes, en émail rouge de fer, vert, bleu, jaune et noir, dit de « fleurs des Indes en qualité contournée à tige fine noire ». XVIII^e siècle.



Fig.9 - Collection Alain & Céline Ménéil. Pichet en verre de lait à reflets bleutés. Petit pied, fond rentrant bombé avec un ourlet autour, anse creuse rapportée avec bourrelet, bec pincé. Haut : 14 x 9,5 cm. Entre deux bandes en forme de vague au-dessus et au-dessous d'un filet rouge, sous un arc de fleurs multicolores bordées d'une fine ligne noire, posé sur un lit de verdure et flanqué de deux étoiles, un cœur rouge transpercé des trois clous de la passion bleus, surmonté d'une couronne jaune bordée de filets rouges. De part et d'autre de l'anse, un bouquet de fleurs multicolores. Sous la bande de verdure, une inscription : « In der stillen einsamkeit / bleibt mein herz zu gott / bereit » [Dans le silence de la solitude mon cœur est prêt pour Dieu]. XVIII^e siècle.

l'Entlebuch et/ou de Forêt-Noire. Malgré nos recherches et consultation de l'expert H. HORAT, il ne semble pas possible de trancher. Aussi, nous conviendrons alors de considérer qu'il s'agit d'une seule et même aire géographique de production.

Les copies entre faïenciers et verriers étaient probablement intenses, entretenues par l'engouement de la porcelaine. Une seconde réponse de ces mêmes ateliers a donné **le décor aux branches ligneuses jaunes**, selon la terminologie Bastian. Nous n'avons pas connaissance d'autres pièces portant ce même décor que celles présentées ci-dessous.

Ainsi, le lecteur l'aura compris, sur verre, ce décor peu fréquent, voire rare, mérite quelque attention.

Enfin, connaît-on le nom des collaborateurs des verriers de cette région, spécialisés dans l'émaillage et la peinture sur verre ?

La verrerie de Äule et les migrations vers l'Entlebuch au XVIII^e siècle

La plus importante verrerie appartenant à l'abbaye de Sankt-Blasien est Äule. Elle survit même au cloître de quelques dizaines d'années. En 1685 l'abbé Roman avait conclu un contrat de 50 ans avec un groupe de verriers de Blasiwald, mais comme l'activité de déboisement dans Blasiwald tourna à la déprédation, le successeur interrompit le contrat et exigea que la verrerie fût transférée loin de Windbergerhof, vers « *Unteren Krummen* » et le « *Alta intérieur* » appelé im Äule.

En 1716, forêt et prairies furent louées pour une durée de 50 ans avec une redevance de 100 guldens et 1500 vitres par an aux maîtres Samuel, Andreas, Michel et Johannes SIGWART, Kaspar SCHMIDT, Blasi FÜEFFER, Josef GREINER et leurs héritiers. Après 10 ans, la redevance devait être portée à 200 guldens et la livraison de



Fig.10 - Collection Alain & Céline Mènil. Verre de lait, ensemble tasse sorbet (hauteur : 48 mm) et sa soucoupe (diamètre : 120 mm), décoré de fleurs des Indes, et branchages en écusson. XVIII^e siècle. Voir figure 1.

verre à 2000 vitres. Sur les 10 places de la verrerie, Samuel SIGWART en prit deux, Andreas SIGWART trois, les autres maîtres un chacun.

L'activité intense fit que le domaine forestier à proximité de la verrerie souffrit gravement. Au début des années 1750, ce fut angoissant.

L'abbaye rendit disponibles davantage de domaines forestiers mais déjà en 1761 les verriers à Äule, le prévôt Jacob SIGWART, Johannes SCHMIDT, Joseg KIEFFER, Vincenz SIGWART, Hans Adam SCHMIDT, Josef SCHMIDT et Johannes SIGWART le jeune durent demander de nouvelles attributions de bois. Des demandes identiques suivirent en 1763 et 1765. À cette époque Simon MORATH était prévôt et Jehan Adam SCHMIDT juré. Il leur fut accordé une prolongation sous condition d'un doublement de l'impôt. Les nouveaux noms sont Michel BÄCHLE et Jacob ZIMMERMANN. À Äule en octobre 1768 payent des impôts : 10 SIGWART, 4 KIEFFER, 3 PFUNDTE, 3 MÜLLER, 1 ELIN, 1 LERTH, 1 MEYER, 1 MOLLER, 1 MORATH et 1 SCHINDLER.

La même année l'abbaye eut à décider de la succession de Maria THOMA, veuve de Vincenz SIGWART, qui prit pour mari Mathias ISELE. Les trois enfants du premier lit étaient des verriers confirmés et se portèrent ... pour la verrerie.

La plus grande partie des familles venues de Windberg en Forêt-Noire arrive des verreries implantées sur le vaste domaine de l'abbaye bénédictine de Sankt-Blasien : Blasiwald, Rothwasser / Altglashütten, Grünwald / Glashütte notamment. Là sont nés Adam SIGWART, Hans SCHELL, Adam SCHELL, les frères Hans et Christ GRAESLE, Hans Jacob SCHMID qui travaillent dans la vallée de Chaluet. Une autorisation d'exploitation de verrerie a été délivrée le 30 avril 1723 par « der Rat von Luzern » aux 3 frères, Joseph, Pierre et Michel SIEGWART²¹ ; ils s'établissent « auf der Alp Hirsegg » du



Fig.11 - Carte de situation de la verrerie d'Äule



Fig.12 - Carte de situation de Flühli, Suisse

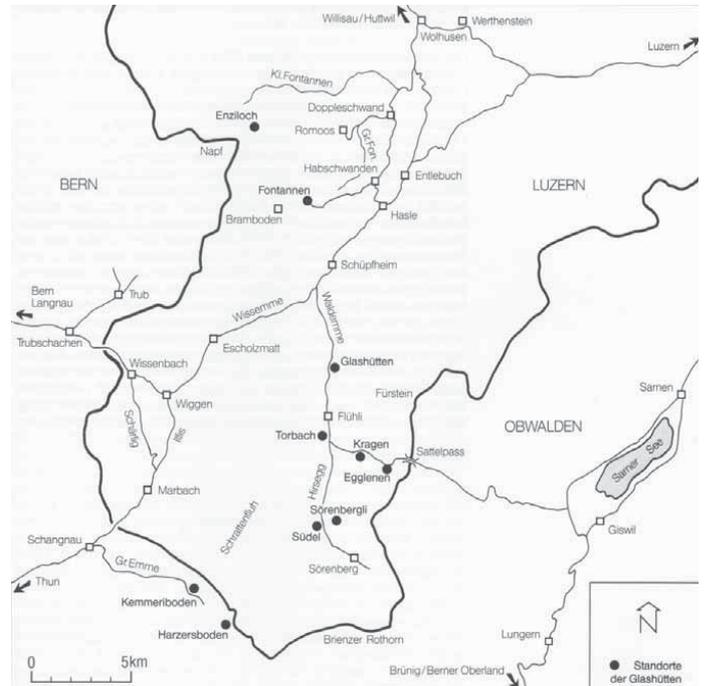


Fig.13 - Carte de situation des différentes verreries exploitées par les SIGWART. Extrait de Pressglas-Korrespondenz²⁴

patricien lucernois Jean Baptiste RUSCONI pour fabriquer du verre. Les trois frères, fils de Samuel SIEGWART et d'Anne SCHMID, ont grandi à Windberg près de Sankt-Blasien en Forêt-Noire, où leur père officiait en tant que maître-verrier. Peut-être avaient-ils déjà travaillé à Schangnau lors de leurs pérégrinations, car ils connaissaient bien la région comme semble l'établir ce certificat²². Fin août 1723 les verriers se mettent en route avec leur famille, leurs biens et leur matériel ; début novembre ils sont à Südel près de Sörenberg, à 3 heures à pied de Schüpheim. Dès 1741, le 05 mai, le grand conseil de Lucerne ratifie un protocole entre les verriers Joseph SCHMID « aus Deutsch-Lothringen » originaire de Forêt-Noire et Jean Baptiste SIEGWART d'une part, Joseph DAHINDEN, Christophe ZEMP, sa mère Dorothee BUSCHART et ses frères, d'autre part. Ils ouvrent ainsi une seconde verrerie, plus grande à Romoos dans la Fontane²³. Cette première concession leur permet de fabriquer surtout du verre opalin. Les verriers SIEGWART obtinrent ensuite une nouvelle autorisation d'exploitation du verre leur permettant ainsi d'ouvrir une seconde verrerie, plus grande dans l'Entlebuch ; au Südel, 1723-1741 ; au Sörenbergli, 1741-1780 ; dans la Fontane à Romoos, 1741-1781 ; au Kragen, 1764-1835 et au Thorbach, 1837-1870. Durant la première période, la fabrication du verre eut un caractère artistique. Leur industrie fut transplantée en 1818 à Hergiswil, puis aussi depuis 1851 à Küsnacht. La première concession (1723-1775) permit aux SIGWART de s'établir au Südel où ils fabriquèrent surtout du verre opalin. Ils y fabriquèrent essentiellement de la vaisselle de tous les jours : gobelets décorés, tasses, bouteilles, cruches et autres objets d'usage courant ainsi que des objets d'agrément, écoulés par des colporteurs sur Entlebuch, Lucerne et dans les autres régions voisines.

C'est en fait la région de Flühli Sörenberg qui est à l'origine des célèbres articles de verre d'Hergiswil.

Les verriers et décorateurs

Les peintres qui auraient conçu et réalisé les décors des objets étudiés, s'ils ne sont pas membres de la colonie SIGWART, sont, à notre avis, à rechercher dans leur entourage. Selon Moser, les peintres décorateurs seraient issus des familles THOMA, alliées aux SIGWART. Ci-dessous, quelques généalogies pouvant être concernées. Neuf branches de porteurs de ce patronyme sont susceptibles de répondre à notre recherche.

Branche n°1

- Georgius THOMA, ° < 1650 x Verena KAYSSER, dont :
- 1.1 Maria THOMA, ° 15/11/1670 Sankt-Blasien x Andreas SIGWART 26/02/1696 Sankt-Blasien + 29/09/1747 Todtmoos
 - 1.1.1 Maria SIGWART, ° 07/09/1696 Sankt-Blasien
 - 1.1.2 Johann Georg SIGWART, ° 20/05/1699 Sankt-Blasien
 - 1.1.3 Johann Baptist SIGWART, ° 07/06/1709 Sankt-Blasien
 - 1.1.4 Franziska SIGWART, ° 21/03/1712 Herrischried
 - 1.1.5 Vincenz SIGWART, ° 22/01/1714 Todtmoos x Maria THOMA 16/11/1737 Urach + < 1768 Äule
 - 1.1.5.1 Maria SIGWART, ° 02/12/1738 Äule x Thomas THOMA 1760 + 21/03/1800 Bubenbach
 - 1.1.5.2 Mathias SIGWART, métayer de la verrerie dans le Falkensteig, ° 25/02/1740 Äule x Cäcilia MUTSCHLER 1768
 - 1.1.5.3 Josef SIGWART, graveur sur verre, peintre-verrier, fabricant de bouchons ° 24/02/1742 Äule x Katharina ROGG 26/07/1768 + 05/04/1807 Sankt-Blasien
 - 1.1.5.4 Juliana SIGWART, ° 05/01/1743 Äule
 - 1.1.5.5 Vincenz SIGWART, 13/01/1744 Äule x Maria Agatha MERCK 24/03/1794 Sankt-Blasien
 - 1.1.5.6 Franziska SIGWART, ° 23/10/1745 Äule
 - 1.1.5.7 Anna SIGWART, ° 25/07/1747 Äule
 - 1.1.5.8 Benedikt SIGWART, ° 20/05/1749 Äule
 - 1.1.5.9 Johan Baptist SIGWART, ° 21/06/1752 Äule
 - 1.1.5.10 Maria Magdalena SIGWART, ° 12/05/1754 Äule
 - 1.1.5.11 Blasius SIGWART, ° 05/02/1756 Sankt-Blasien
 - 1.1.5.12 Catharina SIGWART, ° 22/10/1757 Äule
 - 1.1.5.13 Theresia SIGWART, ° 27/09/1760 Äule
 - 1.1.6 Peter SIGWART, ° 16/02/1716 Herrischried
 - 1.1.7 Katharina SIGWART, ° 04/04/1718 Herrischried
 - 1.1.8 Andreas SIGWART, ° 07/12/1721 Herrischried
 - 1.2 Verena THOMA, x Andreas SIGWART 22/11/1693 Sankt-Blasien

Branche n°2

- Les branches n°1 & 2 sont liées.
- 2.1 Michaël THOMA, ° < 1690 x Maria KNESTLE, dont :
 - 2.1.1 Maria THOMA, ° 02/12/1711 Schluchsee x 1 Vincenz SIGWART 16/11/1737 Urach x 2 Mathias ISELE 1768 Äule
 - 2.1.1a Maria SIGWART, ° 02/12/1738 Äule x Thomas Thoma 1760 + 21/03/1800 Bubenbach

Branche n°3

- Andreas THOMA, actif en 1728 à la verrerie Åule, graveur sur verre, peintre et fabricant de bouchon), ° < 1700, dont :
- 3.1 Hans Christian THOMA, actif en 1772 graveur sur verre.
- 3.1.1 Alois THOMA, actif en 1787

Branche n°4

- Georg Johann THOMA, verrier à Bubenbach, ° 1703 x Maria SCHMID ~ 1728 + 23/06/1760 Bubenbach, dont :
- 4.1 Maria THOMA, ° 18/03/1729 Bubenbach + ~ 1734
- 4.2 Maria THOMA, ° 03/05/1734 Bubenbach x Johann Michael SCHMID 05/05/1754 + 25/07/1774 Bubenbach
- 4.3 Thomas THOMA, prévôt de Bubenbach, ° 22/10/1736 Bubenbach x Maria SIGWART 1760 + 13/05/1822 Bubenbach
- 4.3.1 Basilius THOMA, ° 10/06/1765 Bubenbach
- 4.3.2 Maria THOMA, ° 01/09/1770 Bubenbach
- 4.3.3 Johannes THOMA, ° 28/06/1774 Bubenbach
- 4.3.4 Maria Anna THOMA, ° 24/05/1775 Bubenbach
- 4.3.5 Johann Baptist THOMA, ° 01/06/1779 Bubenbach
- 4.4 Franziska THOMA, ° 03/03/1739 Bubenbach
- 4.5 Magdalena THOMA, ° 24/04/1741 Bubenbach

Branche n°5

- Maria Theresa THOMA, ° < 1710 Sankt-Blasien x Franz GENG 02/06/1726 Höchenschwand + 25/12/1762 Höchenschwand, dont :
- 5.1 Marie GENG, ° 07/02/1727 Höchenschwand
- 5.2 Johann GENG, ° 16/09/1728 Höchenschwand
- 5.3 Joseph GENG, ° 13/08/1731 Höchenschwand
- 5.4 Gertrud GENG, ° 26/06/1734 Höchenschwand
- 5.5 Gertrud GENG, ° 22/08/1736 Höchenschwand
- 5.6 Peter GENG, ° 13/10/1738 Höchenschwand
- 5.7 Magdalena GENG, ° 22/07/1742 Höchenschwand

Branche n°6

Johann THOMA, ° 26/12/1716 Todtnau-Muggenbrunn x Barbara RIESTETER 11/08/1743 Todtnau + ~ 1784 Todtnau-Muggenbrunn

Branche n°7

- Joseph THOMA, aubergiste à l'enseigne du lion à Löffingen en 1754 ; 1723 Lenzkirch x1 Anna Katharina HIRT 1754 Löffingen x2 Veronika SIGWART 1795 Löffingen
- 7.1b Demeter THOMA, aubergiste à l'enseigne du lion à Löffingen seit 1795 ; 1772 Löffingen + 19/03/1830 Löffingen

Branche n°8

Stanislaus THOMA, ° 1734 Todtnau-Muggenbrunn x Maria KAISER 26/04/1763 Todtnau + 1784 Todtnau-Muggenbrunn

Branche n°9

Magdalena THOMA, ° 19/05/1741 Rickenbach x Benedikt GENG 26/11/1778 Laufenburg + 13/12/1818 Laufenburg

Sur la base des informations ci-dessus, nous proposons d'attribuer la fabrication de ces objets aux SIGWART des verreries du Südel et de Romoos dans La Fontane, la période de production de verre opalin étant donnée par HORAT, soit de 1723 à 1775, confirmée pour l'ancienneté par SCHWENDIMANN. La terminologie en vigueur pour la faïence strasbourgeoise peut être adoptée afin d'imaginer une échelle de temps dans les périodes de fabrication. Si les liens entre Åule et les verreries de l'Entlebuch sont avérés, rien n'est moins certain concernant les décorateurs pour lesquels nous manquons d'informations.

L'auteur remercie le Dr Michael Hütt, directeur du musée, pour l'autorisation de publication de la photo du pichet. du Franziskanermuseum de Villigen-Schwenningen.

Notes :

- 1 De FINANCE, Laurence. La datation des objets : quelques exemples concrets. In *Situ, revue des patrimoines [en ligne]*, 2008, n° [consulté le 17/08/2012]. http://www.insitu.culture.fr/article.xsp?numero=&id_article=lfinance-535.
- 2 NÉRI A., *L'Arte vitraria, Firenze 1612. Recette du lattimo* : « douze livres de cristal et deux livres de chaux de plomb et d'étain. On mêlera bien le tout en y ajoutant une demi-once de magnésie. On mettra ce mélange dans un creuset chaud, et, au bout de douze heures, l'on aura soin de bien remuer, si la couleur n'est pas assez forte, l'on n'aura qu'à remettre un peu de chaux susdite ; on remuera encore et, au bout de huit heures, la matière aura pris un très beau blanc de lait ».
- 3 *Mercurie galant dédié à Monseigneur. Décembre 1686. Divisé en deux parties. 1686 - 4 pages.*
- 4 Pour une connaissance approfondie de Bernard PERROT et de son œuvre, voir : PAINCHART B. et coll., *Bernard PERROT, verrier émailleur, d'Altare à Orléans, GenVerrE 2010 (ISSN-1777-1056-1H2010)*
De VALENCE Chr., *Bernard PERROT Maître de la verrerie d'Orléans, BSAHO, Tome XX, n° 163, mai 2010.*
- 5 Du PRADEL A. (Nicolas de BLÉGNY), *Le Livre commode contenant les adresses de la ville de Paris et le trésor des Almanachs pour l'année bissextile 1692, Éditeur Veuve de Denis NION, 1692 ; consultable à la Bibliothèque Sainte-Genève.*
- 6 BARRELET J., *Porcelaines de verre en France, cahiers de la céramique, du verre et des arts du feu, 1965, vol. 36, pp 255-283.*
GEYSSANT J., *Les verres soufflés-moulés en France, sous le règne de Louis XIV (1661-1715) : leur renouveau avec Bernard PERROT (1619-1709), 23^{es} Rencontres A.F.A.Verre - Communications (17 - 19 octobre 2008)*
- 7 GARNIER É., *Histoire de la verrerie et de l'émaillerie, Mame et fils, 1886- 573 pages - Page 170.*
- 8 SAVARY Des Bruslons J., SAVARY Ph.-L., *Dictionnaire universel de commerce : contenant tout ce qui concerne le commerce qui se fait dans les quatre parties du monde... Ouvrage posthume du Sieur Jacques SAVARY Des Bruslons,... Continué sur les Mémoires de l'auteur, et donné au public par M. Pilemon Louis SAVARY,... Tome Premier ... Éditeur Chez Jacques ESTIENNE, 1730.*
SAVARY des Bruslons J., SAVARY Ph.-L., *Dictionnaire universel de commerce : ouvrage posthume du sieur Jacques SAVARY des Bruslons, Éditeur ESTIENNE, 1723*
- 9 Voir, sur ces différentes dénominations, *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie (1893) BRUXELLES, TXXIII, p. 323 ; XXIV, p. 31 ; XXVI, pp. 193 k 2U et 375. l, p. 885 ; 1742, 1, p. 197.*
- 10 CHINE : *L'empire du trait - Paris, Bibliothèque nationale - Calligraphie et dessins du V^e au XIX^e siècle. Catalogue de Nathalie MONNET. Paris 2004.*
- 11 *Contour cerné d'un fin trait noir. Par extension, tout trait de couleur différente du contenu de la cellule.*
- 12 BASTIAN J., *Les HANNONG – Étude des décors peints sur les faïences et porcelaines à Strasbourg et Haguenau (1721-1784). Thèse 1987, ISSN 0294-1767, p. 191.*
- 13 *Le strass est un verre imitant une gemme.*
- 14 SCHWENDIMANN J., *Lucernische Handel-und Gewerbepolitik vom MITTEL, Lucern, 1918, p. 115.*
Une partie de la collection de Caspar HIRSBRUNNER (1865-1928), antiquaire sur la Löwenplatz à Lucerne, un des fondateurs, en 1911, du Syndicat Suisse des Antiquaires & Commerçants d'Art, et l'un des premiers photographes suisses, fut dispersée en 1929 ; mais rien dans cette vente ne concerne les objets publiés par SCHWENDIMANN. Toutefois, nous le supposons avoir réalisé la photographie publiée par ce dernier.
- 15 LIPP F. C., *Bemalte Gläser, Verlag Georg D. W. CALLWEY München, 1974.*
- 16 SIEGWART L., *Jubiläumsschrift, zum hundertsten Betriebsjahre der Glashütte Hergiswyl, Nidwalden, 1818 -1918 BUCHDRUCKEREI A. Bucher-Räber, Luzern, 1918. Certificat d'origine des frères Joseph, Pierre et Michel SIEGWART, établi par l'abbé de Sankt-Blasien im Schwarzwald, page 11.*
- 17 ZAUGG E., *Die Schweizerische Glasindustrie, Selbstverlag, Zürich, 1922. SIGWART rapporte que ZAUGG présume que la verrerie italienne de Sesto Calende sur le lac Majeur, aurait été fondée par les verriers suisses et que les verriers Altarais ne sont nulle part signalés.*
- 18 *Schwarzwälder Glas und Glashüttent, Bestandskatalog des Franziskaner-Museum Villingen, illust. 165.*
- 19 BASTIAN J., *Strasbourg - Faïences et porcelaines 1721-1784, Editions M.A.J.B., Strasbourg, 2002-2003. C'est globalement la typologie qu'il a définie dans sa thèse et son ouvrage de référence que nous appliquons à ces productions verrières.*
- 20 MOSER L., *Badisches Glas, Seine Hütten und Werkstätten. Franz STEINER Verlag GMBH, Wiesbaden, 1969.*
- 21 *Armoiries : de gueules à une tour ou haut-fourneau d'argent, ouverte de deux portes de sable ; de la porte inférieure sort un bras d'azur armé d'une épée, et de la porte supérieure sort une colombe d'argent, tenant une banderole d'azur passant en chef et portant la devise « Virtus et Fides ».*
- 22 SIEGWART L., *op. cit.*
- 23 HORAT H., *Flühli-Glas, Bern 1986.*
- 24 *Pressglas-Korrespondenz 2009-3, Stand 20.09.2009 PK 2009-3-06, Seite 291 von 454 Seiten.*



Brich in
lieb gegönnt
lieb ich
so bist